

**Quand Maupassant  
se faisait chroniqueur  
de la politique insulaire**

**La rentrée  
d'hiver de  
Hugues Pagan**

ANGÈLE CHINAZAS



**Le Val d'Ese  
se pare  
de blanc**

# Settimana

LA CORSE, VOTRE HEBDO

**corse matin**  
www.corsematin.com

N° 26924 | Semaine du 23 au 29 décembre 2021

## Les rois bastiais



**Grand Maître International,  
champions de France...  
le Corsica Chess Club parmi  
les meilleurs clubs de l'Hexagone**



Par Christophe Laurent

**L**e Corsica Chess Club, à Bastia, possède un mur de trophées qui rendrait jaloux le moindre club de foot. Ou de tennis. Ou de judo. Sur près de 20 mètres, les coupes succèdent aux coupes, gagnées à Corte, à Porto-Vecchio mais aussi sur le Continent, à Montpellier. Ou bien sûr à Hyères, en avril 2019, quand le club a été sacré meilleur club jeunes de France. Et ce n'était pas un accident, un concours de circonstances, puisque deux ans plus tard, cette année donc, le Corsica Chess Club (CCC) est quatrième sur le plan national. Parmi 800 autres clubs ! C'est sûr, c'est moins glamour que certaines disciplines. Ces pratiquants sont aussi moins bruyants, il faut le reconnaître.

Pourtant, les échecs continuent de tracer un sillon unique dans le paysage insulaire. Et Bastia en est devenue la terre la plus fertile. De Michael Massoni, Maître International, il y a neuf ans, à Marc-Andria Maurizzi, récent Grand Maître International, en passant par Baptiste Roux, candidat Maître ou encore Laura Neel, championne de France cette année en catégorie 10 ans... la qualité de la politique et de la pédagogie du CCC n'est plus à démontrer. Un travail long, souvent invisible, qui porte aujourd'hui ses fruits.

À 28 ans, Pierre-François Geronimi représente d'une certaine manière les deux dernières décennies de ce sport cérébral dans l'île. D'abord espoir, il s'est transformé en cadre du club, avant d'endosser le costume de président. « J'ai d'abord été un joueur de football, tient-il à préciser. J'avais, je crois, neuf, dix ans, quand tout à coup la mentalité du football m'a un peu dégoûté. Je ne comprenais pas l'attitude des parents sur le bord des terrains. À crier après tout le monde. Comme à mon école de l'Annonciade, il y avait eu des initiations aux échecs, je m'y suis mis. Et j'ai adoré. Je continue d'aimer le foot. Mais de loin. »

**« Nous reproduisons le principe de Léo Battesti »**

Avec 2050 points ELO, le président du club est un solide joueur, sparring-partner, les samedis, du jeune Maurizzi. Mais Pierre-François Geronimi cultive avant tout l'accueil de ces jeunes joueurs, de tous ces jeunes talents. « Nous reproduisons le principe de Léo Battesti, celui de la pyramide. Nous sommes une des rares ligues à intervenir dans les écoles. Quand vous sensibilisez ainsi plusieurs dizaines de milliers d'enfants, statistiquement il y a des très bons joueurs ou joueuses qui émergent. La seconde phase, c'est bien entendu l'enseignement. Et nous avons une sacrée équipe. Quelqu'un comme Akhavan Vilasarn, devenu président de la Ligue, est l'un des meilleurs entraîneurs de



# La fabrique de

Avec Marc-Andria Maurizzi, plus jeune Grand Maître International français de l'histoire, le Corsica Chess Club a frappé un grand coup cette année. Mais ce n'est pas le seul. La structure bastiaise, figure de proue de la Ligue Corse, recueille les fruits d'une patiente politique d'enseignement de masse

l'Hexagone. Beaucoup de clubs, de ligues, nous l'envient. »

Le grand local du club, rue Commandant-Lherminier, ne paye pas de mine. Ce n'est pas le club house de Sperone ! Un hall avec des dizaines de tables, un comptoir. Et déjà un grand écran pour suivre des parties via internet. Naturellement, les enfants s'y collent. Pas forcément une heure mais quelques minutes, le temps de comprendre un ou deux coups. La salle des tournois est plus vaste, avec sa fameuse double rangée de trophées, ces affiches des tournois avec Kasparov. C'est sobre, un brin austère. Mais l'essentiel est donc ailleurs.

« Ma fille, quand elle a vu toutes ces coupes, elle a dit "papa, je veux jouer aux échecs" ! » Tan-

dis que Laura bataille ce jour-là lors du tournoi organisé en faveur du Téléthon, son père, François Neel, rit presque de ce souvenir de sa jeune championne de France. Elle qui était obligée d'arrêter la natation pour des otites à répétition a choisi les échecs, après un premier cours à l'école. « De fil en aiguille, elle s'est prise au jeu, poursuit un père juste heureux pour son enfant. Et puis elle s'y est fait des amies, c'est important. C'est ce qui la motive aussi quand elle est fatiguée après les cours. Parce qu'elle fait tout de même 6 à 8 heures d'entraînements par semaine. Mais sans rechigner. On lui a dit que lorsqu'elle en aurait assez elle pourrait arrêter. Il n'y a pas de pression. C'est aussi pour ça qu'elle a réussi ses

**Une école de l'excellence avec trois niveaux différents qui rayonne dans toute l'île**





*Laura Neel, championne de France U10 est venue un peu par hasard aux échecs : souffrant d'otites à répétition elle a été obligée de stopper la natation et se cherchait une nouvelle activité.*  
Raphaël Poletti

# de champions

*Du mardi au samedi, le club est ouvert pour des cours tous niveaux.*

Raphaël Poletti

*championnats de France, aucun stress, elle avait envie de jouer.»*

La présence des parents, surtout pour des joueurs aussi jeunes, demeure importante. Une présence jamais envahissante, juste rassurante. Pour Apollio Deladerrière par exemple, champion de France U10 lui aussi, venant discuter avec sa maman entre deux parties. « Il a commencé à trois ans et demi, confie cette dernière. Sa grande sœur y jouait. Son petit frère s'y met aussi. Dans ce club, il y a une belle émulation, tout en restant, on le voit, un club très familial. Pour Apollio, c'est parfait, parce qu'il aime ce côté défi des échecs, le côté calculateur. Bon, ce sont tout de même quelques sacrifices entre les stages, les tournois. Et l'été, les

*compétitions, dans les villages. Mais finalement, comme les trois pratiquent, c'est assez facile ! »*

Le côté ouvert du club, sa disponibilité toute la semaine fait aussi partie de l'ADN du CCC. On peut venir quasiment tous les jours pour pratiquer. « On avait Nabil Bouslimi qui habitait juste en face et venait jouer en pyjama quand il était enfant », se souvient Jean-Philippe Orsoni, le directeur de la Ligue corse. Les cadres du club, salariés de la Ligue, ont tous leur diplôme d'entraîneur de la fédération des échecs, avec différents niveaux. S'ils connaissent sur le bout des doigts la pédagogie, ils basent leur enseignement avant tout sur l'élève, comme du sur-mesure. Et c'est Akkhavan Vilaisarn qui a développé cette approche depuis





vingt ans : « Je suis assez éloigné de l'école française, concède-t-il. Aux échecs il y a un répertoire d'ouverture mais nous, on se concentre sur l'élève, on construit l'enseignement avec lui. Donc on ne va pas forcément présenter le meilleur coup mais le bon coup que l'élève va très bien comprendre. C'est plus pragmatique car le jeune joueur est dans une zone de confort. »

### Une pédagogie bien particulière pour les enfants

Ce qui est révolutionnaire dans cet enseignement, c'est que - attention c'est technique - les ouvertures ne sont pas forcément la clé de tout : il faut obtenir des positions aux 7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> coups. « Des positions de base faciles à jouer », précise Jean-Philippe Orsoni. Cette particularité corse déstabilise un peu les insulaires qui vont jouer sur l'échiquier européen, dans les grands tournois, et qui sont parfois coachés par des cadres tricolores pas habitués à ces coups. Mais tout s'arrange très vite, surtout quand les victoires viennent. Parce que le Corsica Chess Club ne base pas sa philosophie sur l'analyse à outrance mais sur la puissance tactique, la capacité de « boxer sur l'échiquier ». Et les gamins adorent ça.

Il suffit de venir aux cours, du mardi au vendredi, après l'école ou le mercredi toute la journée, pour constater cette sorte de « miracle » échiquéen. D'un calme olympien, entouré d'une quinzaine d'enfants de dix ans, Jean-Philippe Orsoni allume son ordinateur et obtient un silence qui tient autant de la curiosité que du respect. « Il faut contrôler le centre d'un échiquier », explique-t-il tout haut. Puis il demande quel coup serait le plus approprié, le plus normal. Les doigts se lèvent, les propositions fusent, des erreurs, des réponses justes. L'échange est réel. Et Jean-Philippe Orsoni d'insister : « Les échecs, ce n'est pas que du par cœur, on peut aussi innover. Mais attention, on joue avec toutes ses pièces. Plus vous sortez des pièces, meilleure sera votre partie. » Au bout de 20 minutes, tout le monde s'agite un peu plus sur sa chaise, il est temps d'éteindre le vidéoprojecteur et de mettre en pratique la leçon. Les enfants adorent.

« Et ça, c'est notre travail sur la masse, poursuit Akhavan Vilaisarn. Mais depuis sept ans, nous avons mis en place une école de l'excellence, avec trois strates : pôle de détection, pôle complémentaire et pôle de compétition. Cela s'adresse aux 7-16 ans et doit leur permettre d'atteindre un niveau national et international. C'est le chaînon incontournable avant le pôle France où nous envoyons régulièrement deux ou trois de nos joueurs. » En pôle compétition, aux deux heures hebdomadaires collectives, il faut ajouter une à trois heures en individuel. Mais aussi des stages, des tournois. Une école avec des principes mis en place dans toute la Corse, pour les enfants du Fiumorbu, d'Ajaccio, du Nebbiu, de Porto-Vecchio, de Corte. Près d'une cinquantaine d'enfants sont ainsi encadrés, dont la moitié à Bastia.

À l'image d'une fusée à plusieurs étages, il y a donc les interventions en primaire et cette école de l'excellence.

Maintenant, la Ligue met tout en œuvre pour ouvrir à moyen terme une section sport-étude en lien avec le rectorat au collège Giraud de Bastia. En toute logique, si cela se réalise, il y aurait alors une continuité en lycée et plus spécialement au lycée Giocante. Et ainsi une option échecs au bac se dessine. Une façon de boucler la boucle ? Pas complètement.

« Nous sommes en contact avec la Fondation universitaire, déclare Jean-Philippe Orsoni. Un truc dont on ne se rend pas compte c'est que la plupart des étudiants à Corte ont, un jour, joué aux échecs. Mais il y a aussi certains enseignants qui sont passés par les clubs de l'île. Les échecs sont enseignés en Suaps à une quarantaine d'étudiants. Une poignée d'entre eux font d'ailleurs de la compétition et ont été vice-champions de France... »

En point de mire : une chaire d'échecs à l'université de Corse. En lien avec les sciences de l'éducation mais aussi, pourquoi pas, l'intelligence artificielle.

Du chemin a été parcouru depuis deux décennies. Quasiment un chemin de randonnée, avec embûches, pentes glissantes, mais aussi joies immenses.

Un chemin commencé il y a 23 ans dans un petit local de la rue Carnot, entre La Poste et la préfecture de Haute-Corse.

## « Avec les échecs, je me suis trouvé une place »

En 2012, le Bastiais, originaire du quartier de Saint-Joseph, Michael Massoni a été le premier insulaire à décrocher le titre de Maître International. À 20 ans. C'était à Budapest, au tournoi « First saturday » et il atteignait alors la barre des 2400 points ELO. Une vraie révolution pour les échecs corses, le premier grand pas pour la discipline dans l'île, le premier signe d'un enseignement, d'une politique qui porte ses fruits. Devenu salarié et entraîneur de la Ligue, il a changé de voie professionnelle en 2020 pour prendre un poste de cuisinier. Mais il n'est jamais très loin de son club de cœur.

### Qu'est-ce que vous ont apporté et vous apportent encore les échecs dans votre vie ?

J'étais très timide. J'avais beaucoup de mal à aller vers les autres. De voir d'autres jeunes, d'être entouré, cela m'a beaucoup aidé. Je me suis fait des amis, je me suis trouvé une place. Et c'est resté une passion. Même si j'en fais moins. Quand je m'ennuie chez moi, j'allume l'ordi et je lance une partie. Les échecs, c'est moi.

### Dans une société corse très matérialiste, tournée vers l'argent, votre passion pour les échecs était-elle décalée ?

Je ne me suis jamais posé cette question. Je n'ai jamais eu de problème sur ce plan-là.

### Pourquoi ne pas avoir poursuivi une carrière dans les échecs ?

C'est très difficile de gagner sa vie juste en jouant. Il n'y a peut-être que les dix meilleurs mondiaux qui y parviennent en multipliant les gains dans les grands tournois. Un joueur comme Anand, que l'on a eu la

chance de voir évoluer à Bastia, fait partie de cette élite. Pour atteindre ces niveaux-là il faut pouvoir s'entraîner cinq à six heures par jour pendant des années. C'est vrai que j'ai pu suivre les enseignements de Mikhaïl Kazakov (GMI ukrainien) par Skype, Glenn Flear (GMI anglais) est venu spécialement à Bastia m'entraîner.

Mais je suis devenu Maître International à 20 ans ! Il ne faut pas croire : c'est déjà vieux. Les échecs m'ont en tout cas permis de voyager énormément, je suis allé en Espagne, en Angleterre, en Ukraine, en Hongrie, en Crète, en Grèce, en Pologne... j'ai pu me confronter à d'autres styles de jeux, faire des rencontres. Ensuite, en tant qu'entraîneur j'ai eu le bonheur de faire évoluer Marc-Andria Maurizzi ou encore Baptiste Roux. Non, je ne regrette rien.



Apollo Deladerrière, 10 ans, en grande discussion avec sa mère : la présence des parents est indispensable dans le fonctionnement du club.



Akhavan Vilaisarn, président de la Ligue Corse d'échecs, Pierre-François Geronimi, président du Corsica Chess Club et Jean-Philippe Orsoni, directeur de la Ligue Corse d'échecs.



# Marc-Andria Maurizzi, ce Grand Maître International tellement normal

Il aime les pizzas, les burgers, partagés avec ses amis dans un restaurant du Vieux-Port de Bastia où il a ses habitudes. Et puis aussi les lasagnes de sa grand-mère, à Cipronasco, haut hameau de Sisco.

À 14 ans, Marc-Andria Maurizzi veut profiter de la vie comme un ado de son âge. Toujours fou de ballon rond, numéro 6 des U16 du FC Bastia-Borgo, il suit avec un brin de fièvre les résultats du Barça et, évidemment, ceux du Sporting. Un garçon normal, cet enfant du quartier du théâtre. Un garçon normal devenu cette année le plus jeune Français Grand Maître International (GMI). A seulement 14 ans et cinq jours. Son prédécesseur s'appelait Etienne Bacrot, GMI à 14 ans et deux mois. Cette performance d'un jeune Corse n'a peut-être pas percuté dans tous les esprits des insulaires. Pourtant, elle a fait le tour du monde échiquéen et pas seulement dans l'Hexagone. Ce titre a placé le Bastiais au centre des discussions de ce sport, devenant depuis son titre de Maître International, deux ans plus tôt, un des très grands espoirs de la discipline à l'échelon international.

Une réussite qui ressemble tellement au travail de la Ligue, du Corsica Chess Club depuis deux décennies. Sa mère, Lucie, se souvient des débuts : « Il a eu son premier cours d'échecs au CP, à l'école Charpak. C'était avec Boris Brunel. Ce devait être en janvier et c'était une fois par semaine. Au bout de quelques mois, Boris est venu me dire d'amener Marc-Andria au club. Je lui ai répondu en riant, "bien sûr, tu veux faire une licence de plus ?" Et il m'a dit que non, il sentait quelque chose. » En fait, j'ai constaté chez lui une plus grande concentration que chez ses camarades, précise aujourd'hui Boris Brunel. Et ce qui m'a définitivement mis la puce à l'oreille c'est qu'il m'écouait, il enregistrait ce que je lui demandais. »

Séduit par le jeu, à tout juste sept ans, il prend le chemin de la rue du Commandant-Lherminier, siège du Corsica Chess Club, une ou deux fois par semaine. Parfois en tête-à-tête avec Boris Brunel. L'année suivante, il monte sur la 3<sup>e</sup> marche du podium des poussins corses. Puis, un an plus tard, il finit deuxième, se qualifie pour les championnats de France où il termine 3<sup>e</sup> ex-aequo. Personne ne le sait mais une machine s'est mise en marche. Vice-champion de France pupille en 2018 puis champion en 2019. Une trajectoire reciligne, avec notamment un passage aux côtés de Gary Kasparov en 2018 à Paris, jusqu'au 21 mai de cette année, à Chartres, jour de sa troisième norme qui le sacré GMI. « Ce matin-là, il s'est levé un peu stressé parce qu'il savait bien qu'il avait besoin d'un dernier nul, raconte encore sa mère. Au début du tournoi, il a enchaîné deux défaites puis un nul avant de



Marc-Andria Maurizzi avec Jean-Pierre Papin, devenu entraîneur de l'équipe de Chartres, équipe de Nationale 2. Dans ses mains le Ballon d'or de JPP gagné en 1991.



À 14 ans, il reste le solide milieu défensif des U16 du FC Bastia-Borgo.

## Désormais licencié au club du C'Chartres, il prend des cours avec Iossif Dorfman, ancien entraîneur d'Etienne Bacrot et champion d'URSS en 1977

décrocher cinq victoires de suite. Il était bien conscient de l'importance de la dernière partie. Tout ne s'était pas passé idéalement, c'est pour ça qu'il y avait une petite angoisse. Même si ce n'est pas un enfant très expressif, je voyais bien ses doutes. Et ça s'était passé de la même manière pour son deuxième titre de champion d'Europe. » Désormais, Marc-Andria Maurizzi possède une licence au C'Chartres. Une évolution indispensable à son niveau. Pas question bien sûr de déménager dans l'Eure et Loire : les cours, les leçons se déroulent via Skype à des heures fixes. Même si le fan des blaugrana n'a jamais apprécié les parties sur ordinateur - excepté pendant le confinement

-, il doit faire, contre mauvaise fortune, bon cœur. D'autant plus qu'il a eu la chance d'être accepté comme élève de Iossif Dorfman, entraîneur d'Etienne Bacrot et secondant de Kasparov, fort d'une quarantaine années d'expérience au plus haut niveau. Mais surtout C'Chartres l'a recruté en lui offrant une vraie politique d'évolution et une bourse. Un élément décisif pour un sport qui, dans ces sphères, devient onéreux avec des cours pouvant grimper à 100 euros de l'heure. « Cette bourse est indispensable, reconnaît Lucie. Grâce à la Ligue de Corse, qui a un partenariat avec Air Corsica, il y a des billets d'avion disponibles. Mais pour le reste,

nous ne sommes pas du tout aidés. Cela peut paraître incroyable mais c'est comme ça. Il faut pouvoir financer les heures de cours particuliers. Mon père, heureusement, a fondé une association avec des amis entrepreneurs. » Pour rappel, la ministre Marie-George Buffet a fait entrer les échecs parmi les sports le 19 janvier 2000. C'était il y a 21 ans et certains politiques ne paraissent toujours pas informés. Cette année, Marc-Andria (désormais 2506 points ELO) totalise douze heures d'échecs hebdomadaires. Soit deux heures quotidiennes, six jours sur sept. Et toujours avec la même envie. Un rythme soutenu qui ne contrarie pas sa scolarité toujours impeccable au collège Giraud. L'an prochain, il se projette déjà vers le lycée du Fango. Et il y a là aussi quelque chose d'exceptionnel car la plupart des Grands Maîtres Internationaux, à cet âge, sont déscolarisés pour enchaîner six à huit heures de jeux et tactiques et devenir quasiment des bêtes à concours. Mais sa mère a logiquement refusé cette perspective, lui rappelant à quel point « l'école, c'est le plus important ». Y compris pour la vie sociale. Autre défi cette année : essayer de remporter le championnat U16. Pour l'instant, le FCBB est deuxième de sa poule. Un titre de champion de Corse, en football, aurait largement sa place dans la vitrine à trophées de ce petit gère.

## L'Europe a rendez-vous à Corte en avril

C'est au tour de la France d'organiser la fameuse Mitropa Cup en 2022. Akha Vilaisarn entretenant d'excellentes relations avec le président de la Fédération Française d'échecs, Eloi Relange, ce dernier a accepté que la Corse organise ce tournoi européen, constitué uniquement de Maîtres Internationaux et de Grands Maîtres Internationaux. Cela se déroulera du 27 avril au 8 mai, à Corte. Il y aura donc les équipes nationales de France bien sûr, mais aussi d'Allemagne, Autriche, Croatie, République tchèque, Hongrie, Italie, Slovaquie, Slovénie, Suisse. Et peut-être de Corse ! En effet le président de la Ligue a demandé si cela était envisageable, étant donné le niveau actuel des joueurs insulaires. Eloi Relange, conscient de la dynamique de la Corse dans ce sport, a donné un accord de principe, soumettant ce souhait aux autres partenaires européens. Chaque équipe, hommes et dames, est composée de quatre joueurs ou joueuses et d'un remplaçant(e). La Mitropa Cup a été créée en 1976. C'est l'Italie (dans le tournoi masculin et féminin) qui est tenante du « titre », également vainqueur en 2018 mais aussi en 2010. Ces dernières années, la Hongrie mais aussi la République tchèque trustent les podiums. La France, elle, n'a plus gagné depuis 2007.

geable, étant donné le niveau actuel des joueurs insulaires. Eloi Relange, conscient de la dynamique de la Corse dans ce sport, a donné un accord de principe, soumettant ce souhait aux autres partenaires européens. Chaque équipe, hommes et dames, est composée de quatre joueurs ou joueuses et d'un remplaçant(e). La Mitropa Cup a été créée en 1976. C'est l'Italie (dans le tournoi masculin et féminin) qui est tenante du « titre », également vainqueur en 2018 mais aussi en 2010. Ces dernières années, la Hongrie mais aussi la République tchèque trustent les podiums. La France, elle, n'a plus gagné depuis 2007.

### LES ÉCHECS EN CHIFFRES

- 6500** licenciés en Corse avec les scolaires
- 10 %** voire 15 % des scolaires rejoignent ensuite un club d'échecs de l'île, selon les statistiques de la Ligue
- 160** licenciés au club de Bastia
- 12** heures par semaine d'entraînement pour Marc-Andria Maurizzi depuis qu'il est au club de Chartres